

Intervention de Jacqueline OSSANT lors des Premières rencontres régionales sur l'illettrisme du 8 avril 2003

Cela fait déjà quinze ans que je suis engagée dans la lutte contre l'illettrisme. Enseignante, je me demandais comment il était possible que l'on désapprenne à ce point. Je pensais qu'en rencontrant les personnes touchées par ce phénomène, nous pourrions peut-être prévenir plutôt que guérir. Pourquoi certains jeunes étaient-ils en rupture de lecture, d'écriture et de calcul ? Ne pas posséder ces connaissances de bases est un facteur d'exclusion.

J'ai donc rejoint le groupe de réflexion de Chinon, qui a créé une association. Chacun de nous est devenu formateur. La formation se déroulait essentiellement en relation duelle entre le formateur et l'apprenant. De nombreuses interrogations se sont imposées à nous. Comment nous comporter pour rétablir la confiance ? La première rencontre est très importante à cet égard. Il faut savoir être vrai, proche et montrer que l'on n'incarne pas le savoir. L'on ne peut pas être l'enseignant et l'enseigné. Cela demande une grande disponibilité et une écoute réelle. Il convient de ne jamais oublier que la personne qui se trouve en face de soi a peut-être monté quatre fois les étages de l'association avant d'oser sonner à sa porte.

Comment être bénévole tout en s'imposant une exigence, une rigueur et une régularité afin que tout apprentissage puisse se construire ? Un formateur bénévole s'engage dans la réussite de l'apprentissage. Il se doit d'être disponible pour dispenser les heures en tête-à-tête, mais aussi pour mener des recherches et pour effectuer ses préparations.

Comment réapprendre sans ouvrir des blessures ? L'attitude adéquate demande de la formation et des réflexions. Il était évident qu'il ne fallait pas reproduire l'école, malgré l'insistance de nos apprenants. En effet, l'école reste toujours le modèle.

Comment établir une progression tout en étant à l'écoute ? La demande est parfois inadaptée aux possibilités. Il faut rester objectif, en situation d'accompagnement, pour assurer une adéquation entre la formation et l'apprenant, sans blesser ce dernier. Il importe également d'éviter d'agir à la place de l'apprenant, mais de laisser libre cours à ses tâtonnements, ses questionnements et ses erreurs afin qu'émerge la solution, avec ses justifications. Cette démarche seule est constructive, mais demande de la patience, de l'écoute et de l'intérêt. Il faut savoir donner le temps au temps.

Comment accompagner sans décourager ni se décourager soi-même ? Notre groupe s'autoformait. Toutefois, nous avons rapidement dû faire appel à des professionnels. Dorénavant, nous avons recours au CRIA 37. Notre réseau départemental, l'AFFIC, nous permet de nous rencontrer régulièrement. La tâche est tellement lourde que nous avons ressenti l'importance de réfléchir ensemble, tout d'abord à une charte, puis à une évaluation qui est actuellement testée dans nos différentes associations. La participation à cette recherche nous a permis de réajuster nos points de

Premières rencontres régionales de la lutte contre l'illettrisme Conseil régional du Centre
Orléans, le 8 avril 2003 26

vue. Elle a pu encourager ou remettre en cause nos propres pratiques. Cette réflexion est d'importance. Dans notre association Lire et Dire, chaque bénévole bénéficie d'une formation initiale, de formations spécifiques et de rencontres mensuelles. Cela nous incite à confronter nos points de vue. Les mises en cause font avancer. Il est avant tout important d'en parler, afin de ne pas nous décourager. La solitude du formateur nuit à sa tâche. Il se doit d'être toujours positif dans son accompagnement. S'il ne croit pas en la réussite, qui pourra y croire ? Il ne faut jamais oublier que nous sommes les miroirs de nos apprenants. Si nous croyons en leurs possibilités, ils le sentiront et mettront tout en oeuvre pour parvenir à leurs fins. Il faut donc à tout moment valoriser la réussite et le progrès.

Cet enthousiasme constant ne doit pas être idéalisé. Il faut savoir reconnaître le possible et l'impossible. Nous avons parfois besoin d'avis objectifs. L'intervention d'un coordonnateur qui émet un avis, aide et conseille, assure une meilleure orientation. En effet, la relation duelle peut conduire à un piège, celui de tisser des liens entre l'apprenant et le formateur. Ces liens peuvent nuire au professionnalisme, car la relation subjective efface parfois la relation objective. Il faut

toujours penser à l'après formation. La séparation doit être inscrite dans la mémoire. Il revient au formateur d'y préparer l'apprenant, même si cela peut heurter. La personne que l'on aide et soutient est un apprenant, et non pas « son » apprenant. Il faut être capable de se quitter et de proposer d'autres réponses. Ces réponses peuvent prendre la forme d'un stage de formation, d'une remise à l'emploi, de cours avec un autre formateur de l'association ou d'ateliers.

Lire et Dire propose des ateliers variés, animés par des bénévoles ou des salariés. Ils constituent souvent un aboutissement, mais peuvent aussi intervenir en deçà de l'apprentissage, lorsqu'ils ne véhiculent pas une connotation d'apprentissage de base. Ces ateliers traitent du code de la route, de la cuisine, de la couture, de la musique, de la calligraphie, de l'informatique, de la correspondance ou des raisonnements logiques. Ils sont autant d'occasions de lire, d'écrire et de calculer. Lorsque ces ateliers sont dispensés en amont de la formation, les personnes souhaitent rejoindre la relation duelle pour avancer et atteindre leurs objectifs. Les deux volets ne sont pas incompatibles. La multiplication des apprentissages et des portes d'entrée dans l'apprentissage permet d'obtenir des meilleurs résultats. Cela prouve que l'on est capable d'appliquer un savoir pour agir ou pour appréhender un nouvel apprentissage.

La richesse des ateliers tient à l'émulation et à l'entraide entre apprenants qu'ils suscitent.

L'apprenant peut devenir formateur à son tour, ce qui lui confère une plus grande autonomie. Il peut s'opérer un échange de savoirs. En animant ces ateliers, le formateur bénévole laisse une grande place à la parole. Il perçoit mieux les difficultés ou les acquisitions. Le groupe permet le développement de relations amicales, qui se traduisent par des entraides dépassant le cadre de l'association, comme la garde des enfants. Deux de nos apprenantes oeuvrent bénévolement aux Restos du coeur.

La mission du bénévole formateur ne se limite pas aux apprentissages de base. Il se doit de faire participer l'apprenant à la vie de la cité, en lui donnant une meilleure lecture de la ville. Il peut pour cela l'accompagner ou lui proposer, comme nous l'avons fait avec notre association, un rallye pour les démarches quotidiennes : poster un courrier, se rendre à l'ANPE, à la banque ou à la mutuelle. Il est également important de participer aux manifestations culturelles. Le concours d'écriture de la région Centre, organisé par Bourges, sait mettre en valeur l'écrit en permettant aux textes retenus d'être joués dans un vrai théâtre, ce qui motive les participants. Lorsque nous avons fait le voyage à Bourges avec les apprenants, nous n'avons pas oublié de visiter la cathédrale. Au retour, les participants ont souhaité faire partager aux autres cette visite. Un atelier d'écriture a été créé à cette

Premières rencontres régionales de la lutte contre l'illettrisme Conseil régional du Centre

Orléans, le 8 avril 2003 27

occasion. Lorsque nous avons décidé de recevoir nos correspondants, l'idée d'un rallye touristique a germé. Il fut préparé par les apprenants, dans le dessein de faire connaître Chinon et ses monuments. Cette action n'est pas anecdotique pour Lire et Dire. En effet, nous faisons participer nos apprenants aux manifestations culturelles de la ville : quinzaine du livre, festival de bande dessinée, rencontres d'auteurs ou de calligraphes, expositions. Notre souci est de prouver que même sans bien savoir lire ni écrire, chacun peut trouver du plaisir à visiter un monument, une exposition ou une bibliothèque.

La volonté de nos apprenants de faire partager à d'autres leurs découvertes nous a fait prendre la mesure de l'enjeu. Nous pouvons penser qu'ils les feront également partager à leurs proches, ce qui participe de la prévention. Nous nous inscrivons donc dans une dynamique. Le formateur doit être capable de motiver, et pourquoi pas de partager certains apprentissages. Se retrouver en situation d'apprentissage est intéressant pour notre rôle de formation. Que mettons-nous en oeuvre pour apprendre ? Pour l'apprenant, constater que le formateur n'est pas infailible l'aide à concevoir une image plus positive de lui-même. Je me suis trouvée dans cette situation en atelier d'écriture ou de calligraphie.

Pour conclure, être formateur bénévole constitue un engagement moral vis-à-vis de l'apprenant. Cet engagement prend la forme du temps passé auprès de lui et du temps consacré aux préparations ou à la formation, qui doit être permanente. Bien que chacun de nous bénéficie d'une formation initiale assurée par le CRIA, nous nous devons d'assister aux formations spécifiques et aux rencontres mensuelles. Etre formateur, c'est aussi faire preuve d'une grande humilité, éprouver de

la joie et s'enrichir. Lorsque la personne que vous accompagnez progresse, même lentement, et que vous êtes témoin de sa transformation, de son aisance, voire de sa transfiguration, cela suscite un réel bonheur. Nous savons que malgré les difficultés, cette personne a retrouvé la confiance et sait qu'elle existe. Grâce à un travail commun, de nouveaux chemins s'ouvrent à elle. Cela ne peut aboutir que si la personne est volontaire et à compris l'enjeu de réapprendre. En aucun cas nous ne pouvons choisir le chemin pour elle. Cette décision personnelle nous oblige à mettre en place des stratégies individualisées.